



Nous n'avons volontairement pas corrigé les imperfections de forme qui peuvent survenir dans chaque copie.

Epreuves d'accès, en 2018, au cycle préparatoire au troisième concours

Composition, en quatre heures, sur un sujet d'actualité politique, économique, sociale ou internationale.

Meilleure copie

Note : 16/20

Sujet : « L'engagement aujourd'hui. »

« Je m'engage personnellement à ... » : superbe pléonasme dont les hommes et les femmes politiques usent et abusent ! Pourquoi ne pas dire : « Je m'engage à ... » ? Cela ne suffit pas ? C'est plutôt que cela ne suffit plus.

Aujourd'hui, la notion d'engagement s'essouffle. Le verbe « s'engager » s'est vidé de sa substance. L'usage répétitif et cynique de ce terme dans la bouche de nos hommes et femmes politiques en témoigne. Or, ce sont les mêmes qui fustigent les jeunes pour leur inertie et leur apathie : ils ne s'engageraient, selon eux, pour aucune cause ou aucune valeur, dans aucun mouvement politique, aucun syndicat, etc. Cela est faux. Les formes de l'engagement ont changé, et notre sujet nous invite à explorer les transformations récentes de cette notion. L'engagement dans les partis politiques traditionnels décroît : à l'échelle de tous les partis, le nombre de militants chute. Nous sommes loin du temps où l'engagement au sein d'un parti tel que le parti communiste valait pour une vie ! Mais en politique, chez les intellectuels, les journalistes, tous les membres de la société civile, l'engagement existe : il s'est saisi de nouveaux moyens d'expression et d'action qui échappent à la classe politique occidentale. Les sphères d'influence et de pouvoir changent, les modes d'action aussi : les canaux de l'engagement sont désormais numériques, dématérialisés, éphémères, rapides, changeants et internationaux. L'engagement change aussi bien de nature que d'échelle, si bien que nous pouvons nous poser la question suivante : « Peut-on s'engager sans être militant ? »

Nous nous intéresserons tout d'abord aux formes traditionnelles de l'engagement et à la crise de l'engagement en politique. Nous verrons ensuite comment la société civile se saisit de nouveaux outils et modes d'être pour réinventer sa quête de sens et la défense et la promotion de nouvelles valeurs : engagement différent des intellectuels, journalisme d'investigation, collectifs transnationaux, etc. Nous verrons enfin comment les nouvelles formes de l'engagement que sont le « militantisme Post-it » et le lancement d'alerte ont mis à terre la figure classique du militant.

Quelle est l'image traditionnelle de l'engagement ? C'est un homme ou une femme qui milite pour une cause, pour des idées, et est prêt à mourir pour elles. Les sympathisants politiques, les activistes, les aviateurs, tous prennent les armes lorsqu'ils s'engagent dans la guerre civile espagnole et mettent en jeu leur vie. C'est le même registre guerrier qui court dans la plume de Malraux quand il écrit l'Espoir, ou dans le pinceau de Picasso peignant Guernica. L'activiste, l'écrivain, le peintre, tous sont des militants, c'est-à-dire des soldats, comme le rappelle l'étymologie du mot (en latin « miles » signifie soldat). Cette figure parcourt l'engagement d'une génération entière, celle de mai 68, quand elle érigeait des barricades, et est la source de notre culture française des manifestations : quand on manifeste, on montre tout d'abord sa force. De plus, le militantisme traditionnel aime les chefs. Il demande une figure, un père. En cela le militantisme classique est aussi un avatar du machisme exaltant la force physique, ce qui va à l'encontre de ce que promeuvent les plus jeunes générations. Voilà un premier élément qui explique une défection de la plus jeune génération pour l'engagement dans des partis ou des syndicats.

S'engager implique de mettre en jeu quelque chose : le gage. Bien souvent, le gage est la vie. Or, quel est le gage que propose la personnalité politique lorsqu'elle dit : « je m'engage personnellement à ... » ? Il est difficile de trouver une réponse, car un des principes fondamentaux de notre système politique démocratique a été oublié : la représentation politique, qui implique que des citoyens délèguent leur pouvoir à des représentants, implique une reddition des comptes intransigeante. Dans un système démocratique, la reddition des comptes est l'aune de l'engagement. Sans elle, l'engagement n'a plus de sens, et trop souvent les mandats électifs sont vus par les citoyens comme n'impliquant aucune contrepartie, simple autorisation de licence. Dès lors, comment croire à l'engagement en politique ?

Refus du chef, refus du conflit brutal, refus de l'absence de responsabilité : c'est bien le refus qui domine quand on parle d'engagement en politique. Or de nouvelles formes émergent, qui offrent une plus grande place au collectif. C'est le cas de Nuit debout, mouvement qui est mort de sa volonté de ne pas désigner de chef. C'est aussi le cas du groupe Europa Nora, qui s'organise autour d'une direction collégiale et prend pour principe de communication des tribunes pan-européennes multilingues avec de nombreux signataires. L'engagement en politique est donc bien réel, mais il récuse l'organisation traditionnelle des partis, centrée sur un chef, sur la non-parité et un imaginaire guerrier, pour préférer des organisations collégiales et internationales. Si les jeunes semblent moins s'engager aujourd'hui, c'est que les formes traditionnelles de l'engagement, que nos politiques tentent de maintenir à flots, sont obsolètes.

La société civile trouve et exploite de nouvelles formes d'engagement. Prenons par exemple la figure de l'intellectuel engagé. Hugo et Zola incarnaient leur engagement dans un contexte national, par le médium du discours, et donc de la langue française, dans un esprit universalité. On retrouve de pâles figures de ces maîtres dans nos avatars médiatiques : Onfray, Finkelkraut ou Bernard-Henri Lévy, qui se fait photographe sur des champs de mines pour réactiver l'image de l'intellectuel engagé. Le vrai intellectuel engagé, aujourd'hui, est discret, polyglotte, souvent universitaire voyageant de colloques en colloques dans des universités qui autorisent son discours. C'est ainsi qu'une personnalité telle que la sociologue Béatrice Hibou, avec la publication de la Force de l'obéissance, a dénoncé le pouvoir de l'économie comme moyen d'oppression politique en Tunisie et a préparé la chute du régime. Menacée de mort dans plusieurs pays du Moyen-Orient, cette universitaire montre que l'engagement intellectuel ne peut se circonscrire à un contrôle national.

Le journalisme d'investigation a parfaitement compris cela, et a su prendre le virage du Big Data et de la collaboration internationale.

Les Panama Papers sont le résultat d'un consortium de journaux européens qui travaillent main dans la main sur des sujets d'échelle mondiale. Un journaliste engagé, aujourd'hui peut ainsi bien être une femme décrivant l'horreur du conflit syrien dans les portes de l'enfer qu'un informaticien chevronné, qui va dépouiller des centaines de milliers de données pour en extraire une information pertinente, en collaboration avec des informaticiens d'autres pays.

Grâce à la révolution numérique, des mobilisations de citoyens sont possibles à l'échelle planétaire de façon très rapide. Greenpeace et Amnesty International ont pris ce virage, et de nouveaux groupes d'action émergent comme Change.org ou Sun of us. Le collectif le plus emblématique est probablement AVAAZ, qui, traduit dans une vingtaine de langues, signe l'ensemble de sa communication de plusieurs noms, rappelant que le temps de l'engagement à travers la figure du chef est bien révolu. A contrario, on constate aussi que l'engagement sur des échelles beaucoup plus restreintes est très vivace : à l'échelle locale, c'est tel village qui va expérimenter telle chaufferie municipale au bois, tel groupement de producteurs locaux qui va s'interdire l'usage de pesticides, etc., tout en s'inspirant d'initiatives disséminées sur l'ensemble du territoire mondial. Ces formes d'engagement se rient donc des distances et des frontières, et de toutes les échelles de grandeur.

Les nouvelles formes de l'engagement témoignent d'un nouveau rapport intime au risque. C'est notamment le cas pour les jeunes générations, disons les 18-30 ans. On parle désormais de « militantisme Post-it » : on s'engage un jour pour telle cause, le lendemain pour une autre. C'est un militantisme plus modeste, qui joue collectif au nom de son propre individualisme, pour se protéger, mais aussi pour se soustraire aux figures paternalistes de l'engagement traditionnel que propose notre monde politique français. Il concerne un engagement quotidien pour des causes très générales : environnement, sens du travail dans l'entreprise, etc. Il explique que tel citoyen mange bio et ainsi s'engage, que tel diplômé d'une prestigieuse institution devienne artisan pour donner du sens à son existence. C'est un militantisme plus modeste et moins brutal.

Cette figure de la modestie peut s'incarner dans ce qui est une image récente de l'engagement : le lanceur d'alerte. Souvent le lanceur d'alerte qui prend des risques considérables, tire sa légitimité et toute la force de son engagement de son statut d'anonyme. Il est d'ailleurs regrettable que la récente résolution du Conseil de l'Europe sur la protection des lanceurs d'alerte ne soit suivie d'aucun effet. Au contraire, une récente transposition d'une directive européenne, en France, s'apprête à consolider le secret commercial et à verrouiller les mécanismes qui ont permis l'émergence d'une affaire telle que les Panama Papers. Ces lanceurs d'alerte doivent être protégés, car ils sont les meilleurs défenseurs des droits humains.

Le militantisme traditionnel qui incarnait l'engagement, de la fin du XIX^e aux années 1980, est en train de mourir. Il fut guerrier et avait besoin de chef car il lui fallait tuer la figure de Dieu. La nouvelle génération semble plus modeste et individualiste dans son engagement, elle se contente de jouer collectif et de tuer la figure du père. Mais elle n'est pas moins ambitieuse, car en défendant les droits humains et l'environnement, elle donne à l'humanité une direction et un espoir nouveaux.